

REMISE DU PRIX HUBERT CLAISSE 2019 A PAULINE MOURE LORS DE LA SEANCE SOLENNELLE DE L'ACADEMIE NATIONALE DE REIMS DU 30 NOVEMBRE 2019 A L'HOTEL DE VILLE DE REIMS PAR MICHEL ROYER ET PATRICK DEMOUY

Le 30 novembre 2019, le Prix Hubert CLAISSE de l'Académie nationale de Reims a été décerné à Mademoiselle Pauline MOURÉ, Docteur de l'Université de Paris-Sorbonne (2018), pour récompenser sa thèse d'Histoire de l'art médiéval sur « L'image de Clovis dans le royaume de France entre 1200 et 1500 ». Ce prix a été pourvu d'une somme de 1.500 € remise à la lauréate par Michel Royer président de l'Académie nationale de Reims pour 2019.



Le prix a été attribué à Pauline Mouré pour sa thèse soutenue en Sorbonne, sous la direction du professeur Philippe Lorentz : *L'image de Clovis dans le royaume de France entre 1250 et 1550*.

C'est un gros travail en 3 volumes (près de 900 pages) impeccablement rédigé, composé et illustré. L'objectif, clairement atteint, était d'évaluer l'importance de la diffusion de l'image de Clovis, le public concerné et, avec la variation du discours qui y était associé, la signification et la fonction de ces représentations dans le contexte d'une époque marquée par bien des conflits et l'évolution du « sentiment national » naguère étudié par Colette Beaune. Il était indispensable de commencer par un inventaire aussi exhaustif que possible, dont le résultat est impressionnant, avec un corpus de 370 « témoins » livrant 890 représentations différentes. En raison de cette abondance, il fallait passer par une analyse statistique faisant apparaître les phases chronologiques de croissance et de déclin, les supports principaux, les destinataires et les thèmes privilégiés sur la longue durée des trois siècles étudiés.

Cette approche analytique occupe les 238 premières pages du volume I. Le XIII^e s. représente 5% des images, le XIV^e 13% et le XV^e tout le reste avec un essor soudain dans son dernier quart, lié à l'apparition de l'imprimerie. Sur 370 témoins, 344 (soit 93%) sont des manuscrits ou des incunables, le reste se partageant entre la sculpture et la tapisserie, les sceaux, les supports éphémères (tableaux vivants des entrées royales) ou le vitrail.

Ce sont les enluminures qui sont abondantes et les « textes diffuseurs » font l'objet d'une analyse très fine, tableaux à l'appui. D'abord les livres d'heures et bréviaires puis les récits hagiographiques où Clovis est associé spécialement à saint Remi, ensuite surtout les textes historiques, grandes chroniques de France et chroniques universelles, et une unique œuvre littéraire, le *Tristan en prose*. L'enquête se poursuit logiquement avec la diffusion de ces images et le public concerné, dans la sphère publique ou la sphère privée.

Dans l'espace laïc, en dehors de la grande salle haute du palais de la Cité, où avaient été convoqués tous les rois de Pharamond à Philippe III, et des tableaux vivants des entrées royales, c'est avant tout le livre qui diffusait les images. Tableaux et graphiques rendent compte des destinataires des commandes (16% sont identifiés, autour des cours de France et de Bourgogne avant que l'imprimerie ne touche aussi les bourgeois) et des lieux de production ; sans surprise Paris se taille la part du lion. Il y a de bonnes pages, très érudites, sur les grandes commandes bourguignonnes de cycles de tapisseries. Restait à étudier leur discours.

Diagrammes et tableaux rendent compte des thèmes recensés, en les classant en fonction de leur diffusion, le baptême et le miracle de la sainte Ampoule arrivant sans surprise très largement en tête avec 63% et 74% de fréquence.

La troisième partie de la thèse étudie la fonction et la signification de l'image de Clovis. C'est évidemment le noyau de cette recherche, attendu par l'historien. Clovis n'apparaît guère dans l'iconographie avant 1200. D'abord associé à la gloire des saints qu'il a côtoyés (saint Remi surtout, saint Vaast son catéchiste, saint Léonard son filleul, saint Eleuthère de Tournai son confesseur, saint Arnoul d'Yveline son neveu et conseiller, sans oublier sainte Clotilde) et commémoré dans un espace ecclésiastique, Clovis incarne la figure fondatrice de la royauté et du royaume, en tant que premier roi chrétien. Il faut souligner l'excellent passage consacré à la sainte Ampoule et au rôle joué par Hincmar découvrant progressivement quel avantage il pouvait retirer d'une modeste fiole d'aromates. Dans l'assimilation du baptême à un sacre, qui résulte de son écriture de l'histoire, Louis le Pieux, premier roi sacré à Reims, en 816, en claire référence à Clovis, a donné la première impulsion, comme il l'a écrit lui-même à l'archevêque Ebbon peu après la cérémonie : « C'est dans cette église que, par la grâce de Dieu et la coopération de saint Remi, notre nation des Francs, avec son roi du même nom que nous, a été lavée dans les eaux sacrées du baptême et enrichie des sept dons de l'Esprit saint ; c'est là que ce noble roi fut jugé par la clémence divine digne de l'onction royale ». Ce texte donne une clef de compréhension essentielle, la similitude du nom : *Clodovecus/Hludovicus*, Clovis/Louis, c'est tout un. Clovis est à l'origine d'une lignée de rois élus de Dieu, dont Louis IX, Louis X, Louis XI et Louis XII à l'époque étudiée. Un autre miracle en ayant fait de surcroît le premier détenteur des fleurs de lis, il est d'autant plus facilement identifié aux rois qui lui ont succédé en arborant ses armes. Entre 1300 et 1500 ces prodiges deviennent fondateurs d'un règne sans tâche, luttant contre l'hérésie arienne et fixant les limites d'un territoire unifié, autrement dit d'une nation, tout en donnant à Clovis la stature d'un saint, non officiel et pourtant largement reconnu (pas à Reims, soit dit en passant). « Saint Clovis » incarne la royauté dans toutes ses vertus : beau, courageux, pieux, défenseur de l'Eglise, instrument de Dieu. Mais seules deux images lui attribuent un nimbe. Pauline Mouré connaît bien le contexte de la Guerre de Cent Ans et offre de belles pages sur la place de Clovis dans le discours politique. Grâce à des tableaux chronologiques et statistiques est mise en évidence la corrélation entre la production des images et les phases de crise ou de consolidation traversées par la royauté française. En ces temps troublés les Anglais ne manquent pas de s'emparer aussi de Clovis, notamment après la signature du traité de Troyes, en 1420. Entre autres exemples, une attribution d'un *Tristan en prose* à l'entourage du duc de Bedford est très intéressante : on y voit Clovis punir son mauvais fils de son infamie (un meurtre) en le condamnant au bûcher ; l'ombre de Charles VII se profile. Les Bourguignons, qui revendiquent Clotilde la Burgonde comme des leurs, ne sont pas en reste et multiplient encore les images après la réconciliation avec le roi de France. Les collections de Philippe le Bon et de son

entourage apportent un éclairage exceptionnel. Les parallèles mis en évidence dans cette section de la thèse sont pertinents, allant le plus souvent dans le sens de la valorisation du souverain grâce à un héros fondateur devenu intemporel, mais suggérant aussi, sous Charles VI, des critiques à peine voilées. Pour les déceler, il fallait disposer du corpus rassemblé mettant en évidence les dissonances par rapport aux stéréotypes. Il fallait aussi relever les absences. Aucune image, par exemple, ne représente le triomphe de Tours, par lequel Clovis reçut de l'empereur Anastase les insignes de consul honoraire et de patrice. Le roi de France, empereur en son royaume, ne pouvait se prévaloir d'une légitimité d'origine romaine, pour ne pas dire romano-germanique dans le contexte de l'époque.

Cette thèse, reposant sur un gros travail de dépouillement et une bonne maîtrise de la bibliographie, enrichit indéniablement les connaissances, car elle ne s'est pas limitée à un inventaire, ce qui était le risque.

Le volume II est un catalogue impeccablement illustré, servi par la méthode et l'érudition, avec nombres de références. Des appendices présentent les manuscrits et incunables ayant servi à l'élaboration du corpus et la liste chronologique des thèmes, puis la bibliographie et la désormais indispensable sitographie. Ces volumes sont une mine révélant bien des images inconnues, décrites avec minutie, avec transcription scrupuleuse des rubriques, servies par des reproductions soignées.

En conclusion ce travail, vraiment neuf et réfléchi, mérite d'être distingué par notre académie. Cette thèse est de bon aloi et l'on peut souscrire, entres autres, aux cinq dernières lignes soulignant qu'elle peut « certainement éclairer d'une lumière nouvelle pourquoi, encore actuellement, le roi (Clovis) est considéré comme une figure si importante de l'histoire nationale, voire comme sa figure fondatrice, faisant encore dire au général de Gaulle en 1965 : *« Pour moi, l'histoire de France commence avec Clovis, choisi comme roi de France par la tribu des Francs, qui donnèrent leur nom à la France. »*

Patrick DEMOUY

